

MARCELLAZ : TERRE FAMILIALE

Le nom MARCELLAZ évoque pour moi, d'une part ma prime jeunesse, d'autre part ma grand'mère et sa famille.

Originaire de MARCELLAZ, elle était la huitième fille de Jérôme JENATTON et Hélène JOLIVET, qui mit au monde 11 enfants entre 1873 et 1897 dont 5 moururent en bas âge, et dont deux furent connus et firent connaître MARCELLAZ à l'entour, la première Franceline et le cadet Pierre, qui devinrent tous deux instituteurs.

Elle aimait à s'y ressourcer par des visites régulières chez son frère Pierre, maintenant retraité, habitant la maison paternelle, et lui aussi anéanti par la perte de son fils et sa belle-fille au Pax à Annemasse lors de la guérilla de 1943. Il fut maire de Marcellaz de 1945 à 1947.

Elle y retrouvait ses amies d'enfance et surtout ses repères et ses souvenirs de joies et de rigolades. Après, ce fut travail et peine, puis douleur pendant la guerre, ce qui ne l'empêcha pas de conserver sa finesse d'esprit, sa fierté et ses fous rires éclatants.

Donc, régulièrement, elle organisait l'expédition pour Marcellaz, m'entraînant au bout du monde. Le tram CEN nous emmenait de Bonne à Pont-de-Fillings, 2 km, puis nous partions à pied, longeant la route nationale jusqu'à chez Bayard (Arpigny) heureusement peu fréquentée par les voitures à l'époque et on s'engageait sur le chemin qui monte au chef-lieu. On commentait les fleurs, les oiseaux, les plantations et on rencontrait des connaissances de ma grand'mère, les Déluermoz François et Edouard à la ferme à droite du chemin, puis Prospérine Mouthon, coquetière à gauche, puis en suivant la Fine à Jules et son frère Léon, conducteur de rouleau compresseur; chaque fois, c'était une halte plus ou moins courte qui permettait de nous reposer, surtout ma grand'mère qui portait toujours un sac chargé de je ne sais quoi.

Arrivés chez l'oncle, un homme grand se tenant très droit, moustache grise et yeux malicieux, le béret vissé sur la tête, que m'a rappelé ce brave Montand dans son rôle du papé, on se reposait un moment puis les discussions débutaient entre sœur, frère et belle-sœur, une tante plus âgée et très vieille France avec sa faveur noire autour du cou.

Traditionnellement, c'était la visite du jardin, cultivé méthodiquement, entouré d'un mur de pierres et agrémenté d'un mazot savoyard qui servait de

rangement pour les outils - je me souviens des fraises qu'il fallait choisir mûres et ne pas toucher aux autres.

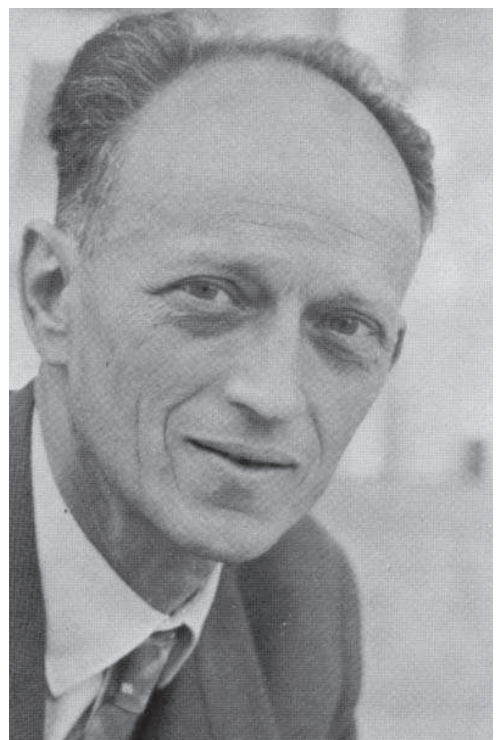
Le long de la maison, on trouvait un autre jardin avec des cassis, groseilles et autres poires et prunes. On récoltait quelques fruits et légumes qu'on entassait dans le panier de la grand'mère qui sera aussi lourd au retour qu'à l'aller.

L'heure du thé était sacrée et entraînait un protocole soigneusement appliqué - l'eau chauffait dans la bouilloire sur le fourneau à charbon, puis le lait avec je ne sais quoi qui l'empêchait de "monter" et on dégustait quelques biscuits préparés par la tante.

Et c'était déjà l'heure du retour pour ne pas rater le tram au Pont-de-Fillings.

La première des filles, Franceline, institutrice, épousa un DELAVENAY d'Amancy, également instituteur, et ils exercèrent leur ministère à AYZE notamment.

Un garçon, Léon, naquit, puis une fille, Hélène en 1903, suivie en 1905 d'Emile. Outre Léon que je n'ai rencontré qu'une fois, j'ai bien connu Hélène et Emile, car habitant Paris pour l'une et le monde pour l'autre, ils venaient parfois en Haute-Savoie et à Genève, et nous rendaient toujours visite.



Emile Delavenay (vers 1962)

Cliché José Gélabert.